

Zheng Chouyu (Cheng Ch'ou-yu)

Né en 1933, Zheng Chouyu a passé son enfance à Pékin puis à Chongqing. Venu à Taiwan en 1949, il y a fait ses études et travaillé dans l'armée et les douanes. Il enseigne aux États-Unis depuis 1970 mais revient souvent à Taiwan.

Il y a un ton, une aura Zheng Chouyu que les critiques chinois eux-mêmes ont du mal à cerner. Il est celui des poètes modernes chez lequel on retrouve la saveur la plus authentique de la poésie classique dans une écriture totalement renouvelée. Comme il l'a dit, le poète doit avoir « la qualité de voix inhérente à sa race ». Il explique d'ailleurs, à propos d'un poème qu'on lira ici, « La méprise », comment il renouvelle un thème traditionnel ; s'il avait procédé allusivement, en faisant parler la femme évoquée, ce serait une imitation des anciens poèmes de nostalgie, tandis que la première personne est plus brutale et moderne.

L'importance, dans son œuvre, du paysage et surtout de la montagne, complice des solitudes et des nostalgies, n'est pas sans rappeler la poésie ancienne, mais c'est un paysage qui a perdu son harmonieuse ordonnance, fuyant, changeant d'échelle, déroutant : « Nous ne pouvons aller plus à l'est/Au risque d'enfoncer la pointe de nos pieds dans le doux ventre du soleil levant... »

Ces vers sont extraits de l'un des quinze poèmes traduits pour la revue *Huitième liasse* (1986). Zheng Chouyu a publié un recueil très important en 1968 et trois autres après 1980.

UNE AUBERGE AU BOUT DU MONDE

Qui donc a transmis le métier de poète
Suspendu une lampe au crépuscule

Ah, les voilà...

Il y a des chameaux avec un destin pendu au cou
Il y a des voyageurs avec une solitude inscrite dans les yeux
Qui donc a suspendu cette lampe
Sur cette terre inhabitée, une maison ensommeillée sourit faiblement...

Il y a un endroit où l'on chante à voix basse autour du feu
Il y a un endroit où l'on chauffe le vin et le mouton
Il y a des gens qui échangent la direction de leur errance...

LE VISITEUR DU CRÉPUSCULE

Qui donc est arrivé au galop
Ici où les fumées du foyer sont verticales
Les grelots des chameaux engourdis de sommeil

Peut-être es-tu un voyageur solitaire venu de la plaine de sable
Au cœur tendre et limpide
Enfant d'une ville des confins
Peut-être portes-tu le ressentiment de l'exilé
Dont les sourcils se tordent comme des fouets
Pourtant, tu émetts un sifflement
Ô léger, léger...
Qui soulève le pesant crépuscule

Attends, j'allume une lampe
Oie sauvage veillant sur la nuit
Laisse-moi te souhaiter la bienvenue
Je ne suis qu'un voyageur déjà vieux
Mais le sourire d'un vieillard est le soleil couchant de la vie
L'oie sauvage au vol solitaire est l'étoile éteinte de l'amour

1951

LA MÉPRISE

Je passe par le sud du fleuve
Le visage qui attend au long des saisons comme un lotus fleurit et se fane

Le vent d'est ne vient pas, les chatons de saule en mars ne volent pas
Ton cœur est une minuscule ville déserte
Précisément une rue pavée de granit à l'approche du soir
Aucun pas ne résonne, les rideaux printaniers en mars ne s'ouvrent pas
Ton cœur est une minuscule fenêtre close

Le clic clac des sabots de mon cheval est une séduisante méprise
Je ne suis pas celui qui rentre, je ne fais que passer...

1954

LA FLEUR DE FIGUIER

En cet instant je suis aveugle
Écoutant mon épouse et ma fille décrire la délicate éclosion d'une fleur
[de figuier]

Je fouille la mémoire de mon oreille
Où est noté le son des pétales qui s'ouvrent

J'enregistre aussi le son de la chute des étoiles
Le son de la fuite de l'arc-en-ciel
(La fleur comme toujours s'est soudain flétrie...)
Et moi comme toujours j'entends mainte et mainte fois
La lune se lever la lune se coucher

Et puis je me dresse
Tourne très lentement mes yeux aveugles
Pour surprendre le faune qui vient en secret se nourrir de fleurs
Ces choses-là
Mon épouse et ma fille et la fleur de figuier
N'en savent rien

1982

LE FIGUIER REFLEURIT

Personne ne pouvait entendre
La neige légère tomber toute la nuit
Se superposer sur les sommets
Comme un épais nuage

Ou comme un corps féminin dressé
De la hauteur de ses cinq pieds, tout blanc
Beau et calme au bord de l'abîme
Présage d'avalanche

Aïe...

Un saut brusque dans le vide

Ce cri

Explosion d'un pincement au cœur
L'avalanche commence...

En cet instant je suis aveugle
Moi seul puis entendre
Comment un pincement fait une déchirure de cinq pieds
Une fleur s'ouvre dans un frisson...
Les montagnes s'enflent
La neige coule à flots

L'aveugle a légèrement modifié la posture dans laquelle il est assis

1983

L'HIVER

(Pour un défunt)

Ciel de l'hiver
Pur et froid sans un poisson

Je baisse les yeux, il y a là
Le sillage de l'étoile du berger, comme
Un cheveu blanc vibrant de force et de lumière
Si je marche droit devant moi
Un reflet marche seul dans les profondeurs
Où la poussière ne tombe pas. Tout est possible encore
Quand il est si tôt

Océan de l'hiver
Livide sans un oiseau

Je lève un long moment les yeux
Soudain une tunique rouge pénètre mon regard
C'est un nuage du couchant qui m'invite
Dans le monde des Immortels
C'est le moment qui m'est fixé
Il faut rentrer
Je revêts la tunique rouge, me coiffe du cheveu d'argent
Tournoie dans les airs pour moi seul
Sans souci d'une direction

Monts de l'hiver
Chaîne molle sans ossature
Gens de l'hiver
Portes fermées sans une lampe
Monde peuplé d'amis
Sans une chance de cheminer ensemble
A ce que je vois tout est un
Rien

1982

AU PAYS DU SOMMEIL DES IMMORTELS

*(Yosemite)**

Une petite colline pour un petit Immortel
Flanquée d'une cascade de onze pieds de long
Un pin penché sur la falaise un autre un peu plus haut
Un peu plus haut séjour d'un Immortel sur un pont de pierre
Sans la place de loger un compagnon
Il ne veut d'ailleurs pas cultiver à deux la perfection
De l'autre côté du ravin qui borde son séjour est une autre colline
Et un autre Immortel et aussi
Tout le jour un échange de sourires choisis
Pour le fourneau où s'affinent les joies

* Le titre est la transcription en chinois du nom de ce parc californien.

FILS DE PLUIE

Notre amour, eh oui, ressemble à des fils de pluie,
Sur la route qui va d'une étoile à une autre,
Notre voiture est silencieuse.

Nous avons joué dans de grandes forêts transparentes
Nous avons baigné nos pieds dans des ruisseaux à sec
C'était, eh oui, un lit de rivière envahi de lanternes en feuilles de lotus
Avec une histoire de bouvier et de tisserande et de pies**
Égarée là...

Égarée là...
Notre amour, eh oui, ressemble à des fils de pluie
Obliques, tissés de biais en un souvenir pâle
Mais ce pâle souvenir restera-t-il
Toujours entre les étoiles ?
Il est dès à présent une perle brisée dans sa chute
Éparpillée dans le monde humain...

1950

** Selon la légende, deux amants, le Bouvier et la Tisserande, séparés et changés en étoiles, peuvent se rencontrer le sept du septième mois lunaire grâce à un pont formé par des pies.